

L'éducation sexuelle selon El Adl wa Lihssane

Sous un voile de pudeur

À son siège de Salé, El Adl wa Lihssane organise des séances d'éducation sexuelle. En fait, malgré les allures intimistes de ces réunions, on y débat surtout de thèmes scientifiques froids, notamment la contraception. Ce n'est pas chez les islamistes que les tabous risquent d'être levés.

Il est 14 h00, le quartier Hay Salam, à Salé, baigne dans son calme coutumier. La rue El Khizourane, où se situe le siège du mouvement islamiste « El Adl wa Lihssan », connaît une animation inhabituelle. Et pour Cause, Cheikh Abdessalam Yassine anime la rencontre hebdomadaire du dimanche en présence de centaines de sympathisants venus des quatre coins du Maroc. Ce dimanche 18 janvier, le cours était destiné à des enfants de 8 ans à 15 ans, dont la plupart étaient accompagnés de leurs parents.

Dans une villa avoisinante, appartenant également au mouvement islamiste et réservée strictement au sexe féminin, une poignée de jeunes femmes toutes voilées et partisans de « El Adl wa Lihssan » s'activaient hâtivement au Rez-de-Chaussée. Elles préparaient la pièce où devrait avoir lieu l'atelier axé autour de l'éducation sexuelle.

Activité

La salle est spacieuse et ensoleillée. Les murs sont blancs et nus, sans aucune décoration. Des dizaines de chaises métalliques sont déposées en rangées. La pièce ressemble plus à une classe d'école. Au milieu, on retrouve une table longue et rectangulaire qui fait office de bureau et derrière laquelle un tableau d'affichage est accroché. À 15 h00, les premières femmes commencent à affluer. En Djellaba ou en tenue occidentale, les cheveux couverts d'un foulard aux couleurs de leurs toilettes, elles avaient toutes l'air d'avoir pris énormément soin d'elles avant de se rendre à ce rendez-vous hebdomadaire.

À en juger par leurs apparences vestimentaires, la majorité sont issues d'une classe sociale moyenne ou pauvre. Certaines étaient accompagnées d'enfants en bas âge, même si le sujet de la rencontre n'était pas approprié pour un public jeune. Apparemment, les mamans voulaient à tout prix assister à cet-



• La belle vie...

te activité. N'ayant personne pour leur garder leurs progénitures, elles ont décidé de les traîner avec elles. D'autres femmes, plus jeunes, arrivaient en compagnie de leurs maris, qui les escortaient jusqu'à la porte. S'assurant qu'elles sont bien entrées, ils rejoignent le groupement des hommes à proximité. Une autre tranche se dégageait du lot, ce sont les vieilles femmes.

De par leur âge avancé, le thème ne devrait pas les intéresser. Quand on a atteint l'âge de la ménopause, il n'y a plus rien à apprendre sur le sexe ou l'éducation sexuelle. Sûrement, elles étaient là-bas par curiosité ou pour tuer le temps. Il est vrai que ce genre de manifestation leur permet plus de faire des connaissances ou de nouvelles rencontres.

À 15h 30, la salle était comble. Les retardataires n'ont pas trouvé de sièges libres pour s'installer. Il a fallu emprunter des chaises de la villa voisine. Le cours commença.

La gynécologue Khadija Assâd, était la principale intervenante, avec Fouzia Reguib, une militante dans la vie associative et trois autres participantes, qui

encadraient cette rencontre. Dans un langage vulgarisé et en arabe dialectale, Khadija Assâd, une jeune femme, voilée, au regard franc et déterminé, était la première à prendre la parole. Après les formules de politesse d'usage, elle introduit son discours par le proverbe courant « la hayaa fi dine » (nulle gêne en la religion). Avec une voix claire et à peine audible, elle s'adresse à une assistance exclusivement féminine. Le premier point qu'elle aborde est les Maladies sexuellement transmissibles (MST). Avant tout, elle souligne l'importance de l'hygiène après chaque rapport sexuel.

Contraception

Elle précise également que toutes les femmes ayant remarqué des signes particuliers comme les odeurs désagréables ou des pertes vaginales de couleur jaunâtre ou foncée, doivent consulter impérativement un médecin. Ensuite, le docteur Assâd s'attaque à la question de la contraception. Elle définit les différents moyens contraceptifs en s'attardant sur la pilule et le stérilet.

Après son intervention, la séance est interrompue pour faire la prière de El Asr (milieu de l'après-midi). Trois jeunes membres de « El Adl wa Lihssan » se sont chargées de dresser les tapis dans le patio de la villa où toute l'assistance a prié. Par la suite, elles ont regagné leurs places.

La discussion était ouverte. De nombreuses femmes voulaient prendre la parole pour poser des questions dont la majorité étaient d'ordre médical. C'était pour elles plus une occasion de consulter un médecin gratuitement que d'assister à un cours d'éducation sexuelle. Le sujet le plus abordé était la contraception et plus particulièrement le stérilet. Apparemment, ce moyen contraceptif reste insaisissable pour nombre d'entre elles.

À un moment donné, une jeune maman pose une question d'un autre registre. Elle s'interrogeait si la pose du stérilet n'était pas prohibée par la religion. Avec un ton ferme et catégorique, la gynécologue lui réplique qu'elle n'était pas apte à répondre à cette question et qu'il fallait s'adresser à un homme de religion. Après deux heures, la

séance était levée. Le mois suivant, les femmes auront un autre rendez-vous. Le même thème sera traité, mais, cette fois-ci, le cours sera mixte. Des couples mariés seront présents pour exposer leurs problèmes sexuels.

Le plus marquant dans cet atelier d'éducation sexuelle est l'exclusion des célibataires et des jeunes. Il est vrai que les portes étaient grandes ouvertes et n'importe qui pouvait participer à cette rencontre. Toutefois, la question qui se pose : est-ce qu'il est envisageable qu'une jeune fille célibataire fasse son apprentissage sexuel dans un mouvement islamiste ? Songeons qu'elle pose le même style de question qu'on retrouve dans les magazines spécialisés pour jeunes : « Je fais l'amour fréquemment avec mon mec et je n'utilise aucun moyen contraceptif, y a-t-il des risques que je tombe enceinte ? ». La réaction est impensable.

Déjà, la religion islamique interdit toute relation sexuelle en dehors du mariage. De plus, aux yeux de la loi, les pratiques sexuelles sont passibles d'une condamnation pénale. Comment, alors, pouvons-nous imaginer un seul instant une scène pareille ?

Dans une société arabo-musulmane, les célibataires ne doivent même pas s'intéresser aux relations sexuelles. Néanmoins, nul n'ignore que la majorité des jeunes adolescents ont goûté au fruit défendu avant le mariage. Hypocrisie sociale, on ferme les yeux et on n'aborde jamais le sujet. C'est un tabou.

Autre fait frappant, malgré les allures intimistes de cette séance, l'orgasme féminin ou les différentes positions de faire l'amour sont des chapitres utopiques dans cet atelier d'éducation sexuelle. Les thèmes étaient purement scientifiques et médicaux. C'est aussi un sujet tabou. Et ce n'est pas au siège de « El Adl Wa Lihssane » que les interdits vont être brisés. □

Loubna Bernichi